

L'OSTRACISME :

UNE PRATIQUE AU CŒUR DU FONCTIONNEMENT SECTAIRE



Ce texte introduit un dossier qui sera publié dans les mois à venir sur le site de l'Unadfi.

L'emprise mentale qui vise à obtenir d'un individu un engagement durable et extensif, par diverses techniques d'endoctrinement et de manipulations, suppose que soit limitée ou même exclue toute critique ou influence divergente. Les dérives sectaires s'accompagnent donc, le plus souvent, de stratégies éprouvées pour isoler les victimes de leur environnement familial, social ainsi que sociétal. Lorsque l'emprise s'exerce au sein d'un groupe, cette coupure avec l'extérieur se double d'un contrôle des relations entre les membres ; le gourou s'immisce dans les relations amicales, intervient pour faire ou défaire des couples, se substitue aux parents auprès de leurs enfants. Les liens, fondés sur le partage de croyances et de pratiques imposées, ne sont bien souvent qu'apparence, les membres apprennent à se méfier les uns des autres.

Le gourou (ou les dirigeants du mouvement) fait pression sur l'individu, ainsi subtilement isolé, pour contrecarrer tout désir d'autonomie. Oubliant les promesses initiales de liberté, séductrices mais mensongères, l'emprise ne supporte en réalité aucun désaccord ou comportement non conforme. L'adhésion doit être totale et le doute n'a pas sa place. S'il s'installe, la sanction est alors l'exclusion dont la responsabilité incombe alors tout entière à l'exclu. Il est accusé de trahison, d'actions ou

d'intentions perverses, sa réputation est détruite, et les adeptes restés dans le groupe doivent l'éviter. Quelles que soient les motivations doctrinales ou pragmatiques de ce bannissement, cette pratique est une atteinte à la liberté de conscience et aux droits humains. Cette pratique porte un nom : l'ostracisme. Elle doit être dénoncée et devrait être sanctionnée s'il n'était pas si difficile et incertain pour les victimes de porter plainte.

Dans son rôle d'accompagnement des victimes, l'Unadfi est au premier rang pour observer les ravages encore trop méconnus et/ou minimisés de l'ostracisme. Face à ce constat, elle a considéré qu'il était urgent d'étudier cette problématique en mettant en place un groupe de travail pluridisciplinaire sur le sujet. Ce groupe a tenté de cerner la problématique de l'ostracisme, d'en apporter une définition dans le cadre sectaire, de montrer son rôle prépondérant dans le fonctionnement sectaire et de faire un état des lieux des conséquences pour les individus.

DÉFINITIONS

GÉNÉRALITÉS

L'ostracisme est un terme historique qui trouve son origine dans la Grèce antique, plus précisément à Athènes. C'était une pratique démocratique

qui permettait aux citoyens de bannir temporairement un individu considéré comme une menace pour la démocratie ou la stabilité de la cité. Les citoyens votaient secrètement en inscrivant le nom de la personne à ostraciser sur un morceau de poterie (ostrakon). La personne recueillant un nombre suffisant de votes était exilée de la cité pour une période de 10 ans. C'était une mesure visant à prévenir l'émergence de tyrans ou de personnes trop puissantes.

En psychologie, la définition du terme change par rapport à la définition historique. En effet selon Kipling D. Williams, professeur émérite de psychologie au Département des sciences psychologiques de l'Université Purdue à West Lafayette (Indiana), il désigne un comportement plutôt implicite de distanciation, d'ignorance ou d'indifférence, à distinguer du rejet, désignant une mise à l'écart. Kipling D. Williams, connu pour ses recherches sur l'ostracisme, a développé des méthodes afin d'étudier les processus et les conséquences. Les auteurs de l'article *L'ostracisme. Avancées scientifiques sur la thématique d'une menace quotidienne*¹ rappellent que l'ostracisme peut se manifester dans la vie quotidienne dans de nombreuses situations (école, famille, entreprise). Ils soulignent que l'ostracisme est un comportement subi et non choisi par l'individu. Lorsqu'une personne fait le choix de vivre seule et de s'éloigner de différents groupes sociaux, on ne peut pas parler d'ostracisme. Par ailleurs, l'ostracisme peut s'exercer de façon directe, par des actes

d'exclusion explicites, ou de manière indirecte, par des actions plus subtiles telles que l'ignorance délibérée.

Le terme ostracisme est aujourd'hui présent dans le langage courant et peut être utilisé de manière métaphorique pour désigner l'exclusion délibérée d'un individu ou d'un groupe par la société mais aussi d'un individu par un groupe. Le terme ostracisme est compréhensible par tous, mais appréhender pleinement son utilisation et ses conséquences dans un contexte sectaire peut nécessiter des explications et des éléments contextuels.

UNE DÉFINITION APPLIQUÉE AU CONTEXTE SECTAIRE

Dans un environnement sectaire, l'ostracisme se met en place à partir du moment où l'individu ne fait plus corps avec l'idéal porté par le groupe. Il devient alors un danger et fait l'objet de rejet car le fait de penser autrement révélerait une forme d'hostilité. Ce sentiment de trahison est insupportable pour le groupe et son leader et présente un danger : celui de la distillation du doute pouvant conduire à la sortie de l'emprise mentale et, à plus ou moins long terme, la destruction du groupe. L'objectif du leader du groupe va être de bannir et de rejeter au-delà de la frontière du groupe, qu'elle soit réelle ou virtuelle, les individus mettant en doute la doctrine et nuisant à l'exercice de l'emprise.

Ce rejet peut avoir plusieurs raisons possibles (liste non exhaustive) :

- pour les non adeptes : ils sont dans le monde extérieur et dans l'erreur car ils ne veulent pas rejoindre le groupe

1- *L'ostracisme. Avancées scientifiques sur la thématique d'une menace quotidienne*, Anthony Cursan, Alexandre Pascual, Marie-Line Félonneau, in Bulletin de psychologie 2017/5 (N° 551), pages 383 à 397

qui détient la vérité, ils critiquent le groupe, ils empêchent la personne dans le groupe d'être meilleure,

- pour les ex-adeptes (exclus ou sortis) : douter de la « vérité », avoir un comportement non conforme, vouloir garder des liens avec l'extérieur, ...

On constate que dans un contexte sectaire les victimes de l'ostracisme sont plurielles. Ce sont aussi bien des proches d'adeptes que des ex-adeptes ayant fait -ou non- le choix de partir du groupe. On peut y ajouter les adeptes encore à l'intérieur du groupe qui peuvent être ostracisés un temps afin de les faire rentrer dans le rang. Il s'agit alors pour le gourou d'accroître son emprise et de montrer aux autres membres les conséquences d'une remise en question de ses paroles.

L'OSTRACISME AU CŒUR DU FONCTIONNEMENT SECTAIRE

LES JUSTIFICATIONS DE L'OSTRACISME DANS UN CONTEXTE SECTAIRE

La principale fonction de l'ostracisme est la garantie et le maintien de l'existence du groupe en bannissant celui qui est ou devient une menace. L'ostracisme est donc un élément indispensable aux mouvements sectaires afin de faire groupe. Le leader du groupe va imposer à ses adeptes d'ostraciser des personnes afin de protéger la pureté du groupe, d'éloigner les mauvaises influences, en justifiant un bannissement

qui va permettre à l'individu de revenir sur la bonne voie. En fait, il semble que ce rejet d'un individu puisse permettre au leader d'étendre et de tester son emprise auprès de ses adeptes. En effet, qu'un individu soit prêt à rejeter une personne de son entourage parfois très proche (parents, enfants) pour se conformer aux principes de la doctrine montre la puissance, la force et le pouvoir de l'emprise.

Le leader va mettre en avant la dangerosité de la personne ostracisée afin de justifier son exclusion. Parfois cette exclusion masquera sous d'autres prétextes une hostilité fondée sur le rejet non avoué de différences (l'homosexualité par exemple). Le banni devient une personne dangereuse, les adeptes ne doivent plus avoir de liens avec lui sous peine d'enfreindre les règles du groupe, du gourou, de Dieu ou au risque d'amener de mauvaises énergies.

Les adeptes se trouvent alors dans une situation difficile compte tenu de leur propre situation car, en enfreignant les lois du groupe, ils risquent d'être à leur tour ostracisés et de perdre leur statut. Lorsqu'il est demandé à un adepte de rompre tout lien avec quelqu'un de son entourage ou avec un ex-adepte, il doit choisir entre la loyauté au groupe et la rupture de ses liens affectifs personnels. La menace de l'ostracisme est utilisée par le leader comme un avertissement pour les autres membres qui, voyant ce qui arrive à l'ostracisé, vont faire cohésion avec le groupe pour éviter de subir le même sort. Les victimes d'ostracisme sont instrumentalisées, et la pratique

va servir à annihiler tout sentiment de rébellion et toute velléité de sortie chez les adeptes. Certains groupes avancent l'idée que l'ostracisme d'un proche est une preuve d'intérêt et même d'amour pour ce proche en tentant par tous les moyens de le ramener dans la vérité qui seule peut le sauver.

MANIFESTATIONS DE L'OSTRACISME

Pour mettre en œuvre l'ostracisme, il n'y a pas besoin de confrontation physique car il s'agit très souvent d'adopter un comportement d'évitement visant à rendre la victime transparente et inexistante, ce qui est perçu comme un danger et suscite une profonde incompréhension. C'est en cela que l'ostracisme se distingue du harcèlement physique car aucun agissement n'est mis en place de manière répétée pour nuire à autrui. Le harcèlement constitue une forme négative d'attention alors que l'ostracisme se traduit par une absence totale d'attention. Ce qui, selon les nombreux et divers témoignages reçus par nos associations, constitue cependant une violence psychologique importante.

L'ostracisme va se manifester par des actes d'invisibilisation de l'autre : pas de réponse aux sollicitations, absence à des événements familiaux, évitement, etc.

Les adeptes encourent des sanctions en cas de non-respect des règles d'ostracisme imposées par le groupe. Ils peuvent eux-mêmes se retrouver menacés d'ostracisme de la part des autres adeptes ou de personnes proches pouvant appartenir à la famille. La menace

de l'isolement social est une forme de chantage pour que les adeptes ne quittent pas le groupe ou y reviennent.

LES CONSÉQUENCES POUR L'INDIVIDU

Nous l'avons vu, dans une situation sectaire l'ostracisme touche plusieurs types de victimes : les proches ostracisés parce que ne faisant pas partie du groupe et les ex-adeptes ou sortants du groupe qui sont ostracisés par leurs anciennes relations. Pour les deux, les conséquences sont dévastatrices et le besoin de compréhension et de soutien s'avère nécessaire.

Les proches d'une personne intégrant un groupe sectaire se sentent bien souvent démunis lorsque s'installe un éloignement ou une rupture. Le dialogue devient difficile et peut même être totalement rompu. Souvent, ils ne se rendent compte de la situation d'emprise qu'au moment où elle est totale. Ces proches sont en proie à des souffrances psychologiques conséquentes. L'emprise sectaire sur un individu fait aussi des victimes dans son entourage, parmi les personnes qui souffrent de la privation des liens dont elles pouvaient se prévaloir auparavant. L'une des premières conséquences de l'ostracisme va donc être cette rupture imposée aux proches, qui les plonge dans un mélange de désarroi et d'incompréhension face à ce changement d'attitude et cet éloignement. Lorsque le lien familial est très proche et préalablement fort, c'est un véritable drame pour les familles d'adeptes. L'ostracisme constitue alors une atteinte inhumaine aux

liens familiaux. Ces proches ostracisés sont aussi enclins à culpabiliser car, n'ayant pas assez d'éléments pour comprendre ce qui leur arrive, ils recherchent désespérément ce qu'ils ont fait de mal, ce qu'ils ont raté. Leur préjugé est réel et direct.

Concernant les adeptes, certains peuvent avoir choisi volontairement de sortir et se retrouver ostracisés par le reste du groupe qui les considère comme des apostats ou des traîtres. D'autres peuvent désirer sortir du groupe parce qu'ils sont ostracisés et que la situation devient difficile à vivre. Et d'autres peuvent avoir été exclus du groupe par sanction, la douleur de cette exclusion s'ajoutant à l'ostracisme.

Dans tous les cas, sortir du mouvement entraîne la perte du sentiment d'appartenance à un groupe social qui est un moteur de valorisation pour chaque individu. Faire groupe est parfois une des motivations qui poussent les individus à entrer et rester dans un groupe sectaire. Lorsque le lien est rompu ils se retrouvent à l'extérieur de leur groupe social qu'était la secte, ils sont isolés dans un monde qu'on leur a dit être dangereux. Le rejet par la secte est d'autant plus violent, dans certains cas, qu'il a pour corollaire le rejet de la part de la famille si celle-ci en est aussi adepte. Les enfants ayant grandi dans un mouvement sectaire, se retrouvent totalement isolés et inadaptés à la so-

ciété lorsqu'ils le quittent, car ils n'ont connu que la vie dans le groupe. Ils rencontrent alors de nombreuses difficultés d'insertion et doivent parcourir un long cheminement personnel pour se « désocialiser » de la secte et s'intégrer dans la société.

Fragilisés et rendus vulnérables du fait de l'ostracisme, certains vont rejoindre un autre mouvement qui répondra à leur besoin d'appartenance, leur rendra l'estime d'eux-mêmes ou leur apportera la stabilité d'une situation de non mise en danger d'eux-mêmes. Car l'ostracisme peut aussi conduire certains à des comportements auto-destructeurs.

Les états dépressifs provoqués par l'ostracisme ne sont pas rares, tant chez les proches d'un adepte que chez les ex-adeptes ou chez leurs proches restés dans le mouvement.

Le constat qui s'impose est que l'ostracisme est une pratique dévastatrice qui fait de nombreuses victimes mais qui reste peu et mal connue donc peu prise en compte judiciairement comme cela a pourtant été récemment le cas en Norvège ou en Espagne. Si l'on définit l'ostracisme comme le rejet délibéré d'un individu, dans un contexte sectaire il est un outil constitutif de la mise en état de sujétion, indispensable à l'exercice de l'emprise du dirigeant sur ses adeptes totalement soumis.